

SACHSENHAUSEN



Les Territoires de la Mémoire asbl, 2015
Boulevard de la Sauvenière 33-35
4000 Liège
accueil@territoires-memoire.be
www.territoires-memoire.be

Coordination éditoriale : Julien Paulus (service Études et Éditions)
Auteurs : Delphine Daniels (service Projet)
Mise en page : Erik Lamy , Arnaud Leblanc (service Communication)
Éditrice responsable : Dominique Dauby, présidente
Dépôt légal : D/2015/9464/2

Retrouvez les dossiers camps des Territoires de la Mémoire asbl
sur www.territoires-memoire.be/dossierscamps

Sachsenhausen

Table des matières

1. Historique	8
Oranienburg	8
Sachsenhausen	9
2. Organisation	10
3. Fonction	13
4. Population	14
5. Vie quotidienne	16
6. Le travail	18
7. Les kommandos satellites et les camps annexes	20
Le kommando Klinkerwerk	20
Le kommando Heinkel	20
Le kommando de Falkensee	20
Autres camps et kommandos	20
8. Résistance	22
9. La libération	23
11. Bibliographie	25
12. Crédits photographiques	25



SA et opposants politiques du SPD (parti social-démocrate) à Oranienburg.

1. Historique

Oranienburg et Sachsenhausen sont deux toponymes qui désignent en réalité, sur un espace géographique restreint, deux époques concentrationnaires distinctes.

Oranienburg

À Oranienburg, situé à une trentaine de kilomètres au nord de Berlin, un camp de détention préventive est ouvert dès le mois de mars 1933. Il s'agit d'y enfermer, sous prétexte de protéger l'État national-socialiste, des communistes, des sociaux-démocrates et des syndicalistes opposés au régime et victimes de la répression, auxquels s'ajoutent des prisonniers de droit commun¹.

Une cinquantaine de camps de détention préventive sont répartis sur l'ensemble de l'Allemagne, situés principalement en Saxe, en Thuringe et dans la région marécageuse proche de la frontière hollandaise. Ils sont établis dans d'anciennes prisons, forteresses, casernes ou usines désaffectées. À Oranienburg, le camp est installé dans l'ancienne brasserie Schultheiss-Patzenhofer, en plein centre de la ville.

La population est relativement limitée et excède rarement le millier de prisonniers, hormis à Dachau. Les prisonniers sont placés sous la responsabilité des SA² qui y font régner la terreur. Le 12 juillet 1934, après la « Nuit des Longs Couteaux³ » durant laquelle la SA est éliminée sous l'ordre de Hitler, les détenus sont transférés au camp de Lichtenburg. Le camp d'Oranienburg fermera définitivement ses portes deux jours plus tard. Au total, 3 000 Allemands y ont été incarcérés entre mars 1933 et juillet 1934.

1. Prisonnier de droit commun (triangle vert) : détenus qui ont été condamnés par un tribunal de grande instance pour une infraction au droit non-spécifique (escroquerie, vol, meurtre, etc.).

2. SA (*Sturmabteilung* = section d'assaut) : créée en 1921, première forme des milices nazies plus connues sous l'appellation « chemises brunes ». Elle compte environs trois millions de membres en 1933.

3. Nuit des Longs Couteaux : désigne la liquidation commanditée par Hitler et perpétrée par les membres de la SS d'au moins 85 membres éminents de la SA et d'autres personnes « gênantes » entre le 30 juin et le 2 juillet 1934. Elle constitue à la fois une épuration politique et l'éradication sur tout le territoire du Reich d'une milice devenue encombrante.

Sachsenhausen

À la suite de la « Nuit des Longs Couteaux », les SS prennent le commandement de l'ensemble des camps. En 1934, Théodore Eicke, alors chef du camp de Dachau, est nommé Inspecteur général des camps de concentration.

À ce titre, il doit pouvoir disposer d'un camp proche de Berlin, où siège encore l'Inspection, pour pouvoir expérimenter les instructions. Parallèlement, la machine répressive nazie se met en branle avec le développement de la SS et la domination du système judiciaire. La conséquence majeure de cette conjoncture est l'augmentation du nombre de prisonniers politiques.

Considérant Oranienburg comme inadapté pour y installer un camp de concentration, en raison de son incapacité à accueillir autant de détenus, mais voulant conserver la proximité de Berlin, il décide de créer un nouveau camp. Son choix se porte sur Sachsenhausen, un quartier extérieur à Oranienburg.

Les premiers prisonniers chargés de sa construction arrivent du camp d'Esterwegen, à la frontière hollandaise, le 12 juillet 1936 et travaillent à une cadence infernale. Ils sont d'abord contraints de déboiser et défricher un terrain de 31 hectares qui se trouve en pleine forêt, avant d'entamer la construction de la caserne des SS, des 18 premiers blocks pour les détenus, des baraques de travail et de la prison. Une centaine de bâtiments sont ainsi construits en l'espace d'une seule année.

Dès 1938, devant la forte augmentation de la population carcérale dans le camp, celui-ci nécessite des agrandissements. 18 blocks supplémentaires sont bâtis à l'est du camp, à côté de la kommandantur⁴ et forment le « petit camp » isolé du reste des baraquements par une clôture barbelée. À la même époque, la zone Industriehof est construite ainsi que de nouveaux bâtiments pour les SS.

■■■

4. Kommandantur : bâtiment qui abritait le commandement militaire du camp.



Baraquement du *Revier* toujours visible actuellement sur le site du camp de Sachsenhausen.



Zone neutre où le tir sans sommation était autorisé.



Carte du camp/ vue aérienne.



Fosse des fusillés.

2. Organisation

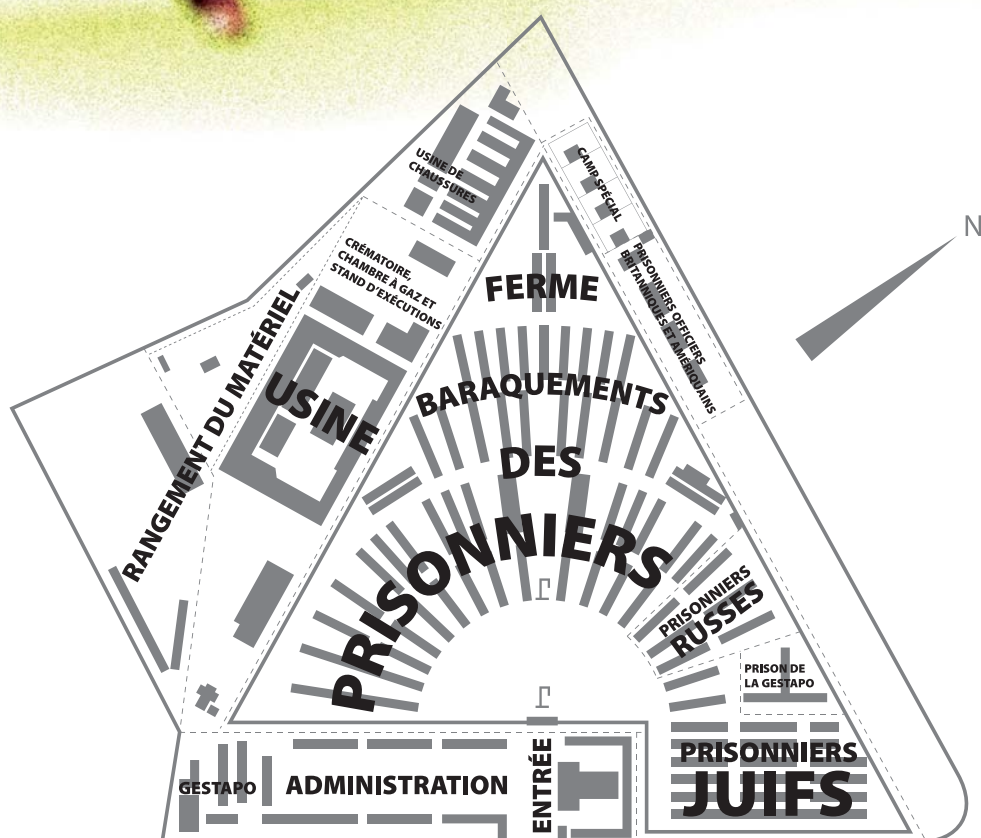
L'espace concentrationnaire de Sachsenhausen est un vaste complexe qui couvre au final une superficie de 380 à 400 hectares.

Le camp de concentration à proprement parler prend la forme d'un triangle équilatéral d'approximativement 600 m de côté, couvrant une surface de 18 hectares et est encadré par un mur de 2,7 m de hauteur, des clôtures de barbelés électrifiées et neuf miradors placés à intervalles réguliers. De plus, des projecteurs orientables balayaient l'ensemble du camp durant la nuit et une bande de gravier précédant les clôtures constitue une zone neutre dans laquelle le tir à vue sans sommation est autorisé. La disposition en demi-cercle inscrite dans un triangle doit permettre une surveillance efficace avec un minimum d'effectifs pour un nombre maximal de détenus.

Devant les blocks, à l'entrée du camp, juste après la kommandantur, se situe la place d'appel en demi-cercle. À gauche de la place d'appel, est installé le *Revier*⁵ dont les baraques où sont logés les malades s'avèrent être de véritables mouiroirs.

Les détenus y sont regroupés selon leurs maladies et parmi lesquels certains sont sélectionnés pour subir des expériences médicales.

5. *Revier* : hôpital ou infirmerie d'un camp de concentration. Y aller représentait un risque d'être envoyé à la chambre à gaz si l'on était jugé inapte au travail, ou d'être sélectionné pour des expériences pseudo-scientifiques. Il se pouvait également que les détenus soient raflés dans la file d'attente pour être admis au *Revier*, par les SS qui les envoyaient à la chambre à gaz.



À droite de l'entrée, un « petit camp » est construit, proche de la prison et isolé du reste du camp par des barbelés. Dans cette zone se trouvent les baraquements de la compagnie disciplinaire, les baraquements de quarantaine où les entrants sont « éduqués » à la vie concentrationnaire, les blocks réservés aux homosexuels, Juifs, Roms, Tziganes et prisonniers de guerre soviétiques qui connaissent des conditions de détention encore plus contraignantes, ainsi que le kommando tenu au secret et chargé de la fabrication de faux documents.

Une prison est également installée, début 1937, dans le camp, à l'écart des autres baraquements. Elle est séparée par un mur, des barbelés et une palissade. Elle est construite en forme de « T » et se compose de 80 cellules différentes qui reflètent la gravité des sanctions, les pires étant celles où le détenu ne peut ni s'asseoir, ni s'allonger.

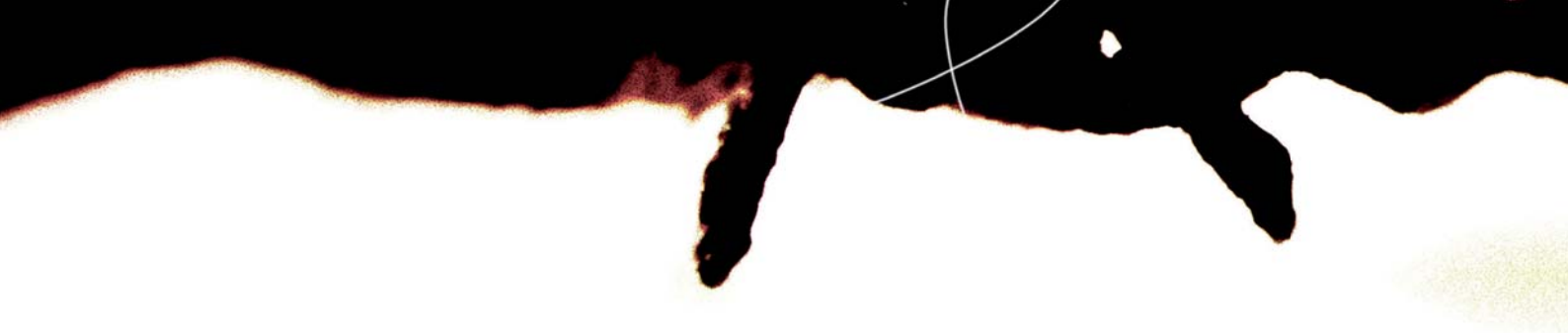
Chaque block dortoir est conçu pour contenir 120 à 140 détenus mais en octobre 1944, on en comptera jusqu'à 400.

Au final, on comptera une cinquantaine de blocks dortoirs pour les détenus, disposés en éventail sur quatre rangées, auxquels s'ajoutent 15 autres baraquements pour les différents services (la désinfection, les douches, l'intendance, la cuisine, l'infirmerie...).

Au sud du camp, à la base du triangle, se trouve la kommandantur, et à l'est de la pointe du triangle, quatre petites maisons destinées à héberger des prisonniers notables.

Un complexe appelé *l'Industriehof*, dans lequel sont installés une usine d'armement, des ateliers et des bureaux ainsi que le champ de tir où étaient exécutés les condamnés à mort, jouxte le camp sur sa gauche. En 1942, à la fosse des fusillés et aux bâtiments ayant servis au massacre des prisonniers de guerres soviétiques, vient s'ajouter la Station Z : le bâtiment se compose de locaux pour les SS, d'un four crématoire, et à partir de 1943, d'une chambre à gaz. C'est donc là que les exécutions collectives et la crémation des corps ont lieu jusqu'en 1945.

Outre les 68 baraques du camp lui-même et les installations à ses abords immédiats, le complexe ne cesse de s'étendre au fil du temps avec 500 baraques supplémentaires de taille et de fonction diverses : inspection générale des camps, office principal des affaires SS, garage automobile, service de renseignement SS, armement, magasin principal, office de dressage canin, centre de recherche. ■■■





Visite d'Himmler à Sachsenhausen en 1936.

3. Fonction

La construction du camp de Sachsenhausen inaugure une nouvelle phase dans le développement du système concentrationnaire nazi. Parallèlement au durcissement de la politique répressive dans le *Reich*, le nombre de déportés augmente considérablement, rendant alors obsolètes les camps de détention préventive qui ont une capacité d'incarcération limitée. Il faut donc créer de nouvelles structures capables d'accueillir un nombre massif de détenus. Ainsi la fonction première du camp de Sachsenhausen est la répression. À partir de 1941, les camps sont classés par degré d'« indésirabilité » des déportés dont dépend le traitement qui leur sera réservé. Trois catégories sont ainsi définies :

Catégorie I : camps destinés aux détenus peu chargés ou très susceptibles de s'amender et ayant des peines légères. Camps : Dachau, Sachsenhausen et Auschwitz I.

Catégorie II : camps destinés aux détenus lourdement chargés, cependant encore susceptibles d'être rééduqués. Camps : Buchenwald, Flossenbürg, Neuengamme et Auschwitz-Birkenau.

Catégorie III : camps destinés aux détenus lourdement chargés et jugés irrécupérables. Camp : Mauthausen.

Le site de Sachsenhausen a été choisi pour sa proximité avec Berlin et la possibilité d'y délocaliser, à partir d'août 1938, l'inspection générale des camps. Cet organisme déterminait les conditions de détentions, gère l'exploitation du vivier de main-d'œuvre que constituent les prisonniers, décidait des peines qui devaient être infligées et des expériences médicales auxquels les détenus devaient être soumis. Il a également joué un rôle important dans l'organisation de l'extermination des Juifs et dans le massacre de masse des prisonniers de guerre soviétiques. En 1942, il fusionne avec l'office central d'économie de la SS et s'occupe alors aussi de l'intégration du travail des prisonniers dans l'économie de guerre.

Outre sa fonction répressive, le camp acquiert également une fonction économique car il regorge d'hommes corvéables constituant une réserve importante de main-d'œuvre utile à l'industrie proche de Berlin. Dans un premier temps, ils sont employés à soutenir le développement économique du *Reich*. Lorsque la guerre devient totale, ils seront principalement affectés à l'effort de guerre dans les industries d'armement. ■ ■ ■



Arrivée de prisonniers polonais à Sachsenhausen en 1938.

4. Population

Les 50 premiers détenus de Sachsenhausen, chargés de la construction et de l'aménagement du camp, arrivent le 12 juillet 1936 en provenance du camp d'Esterwegen à la frontière hollandaise. Au cours des semaines et des mois qui suivirent, d'autres contingents du même endroit viennent en renfort. Il s'agit principalement d'opposants politiques¹ et de prisonniers de droit commun. En octobre et novembre de la même année, de nouveaux détenus arrivent du camp de Lichtenburg, portant ainsi à 1 600 le nombre de prisonniers à la fin de 1936.

Suite à la dissolution des camps de détention préventive,

1. Opposant politique (triangle rouge) : il s'agit principalement de communistes, socialistes, socio-démocrates, résistants ou suspectés l'être. Ils constituent la première catégorie de personnes envoyées dans les camps dès 1933. Ce sont d'abord des ressortissants du *Reich* et ensuite, avec l'internationalisation du conflit, des résistants des pays occupés.

en 1936 et 1937, Sachsenhausen récupère les détenus des camps d'Esterwegen, Berlin-Columbia, Sachsenburg et Lichtenburg. En juin 1938, a lieu une action répressive d'ampleur à travers tout le Reich visant les « asociaux »², qui viennent grossir la masse des prisonniers. En novembre de la même année, 1 800 Juifs sont envoyés à Sachsenhausen suite à la « Nuit de Cristal »³.

2. Asociaux (triangle noir) : catégorie d'individus désignés comme vivant en marge de la société (vagabonds, mendiants, nomades, prostituées, sans domicile fixe, artistes, chômeurs, etc.). Le décret du 14 décembre 1937 permettait au régime nazi d'enfermer dans un camp de concentration ceux qui constituaient un « danger pour la communauté » par leur « comportement asocial ». Ils avaient peu de chance de survie car ils étaient systématiquement mis à l'écart des groupes et ne bénéficiaient d'aucune solidarité. Une partie d'entre eux fut stérilisée.

3. Nuit de Cristal : pogrom organisé contre les Juifs en Allemagne et en Autriche la nuit du 9 au 10 novembre 1938. Ce nom vient des débris de verre des innombrables vitrines cassées.



Arrivée de prisonniers de guerre soviétiques à Sachsenhausen en 1941.

Les soldats indisciplinés de la Wehrmacht ou de la SS sont également envoyés à Sachsenhausen, comme ce fût le cas de ceux qui ont critiqué l'invasion de la Pologne.

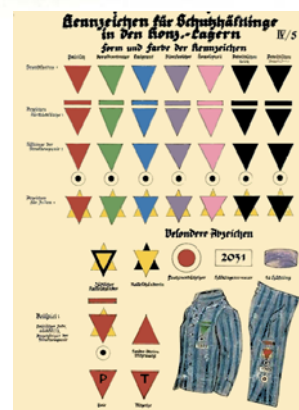
À partir de 1938 avec l'Anschluss⁴, puis avec l'annexion de la région des Sudètes et le déclenchement de la guerre, la population concentrationnaire s'internationalise : à commencer par des Autrichiens, puis des Tchèques de la région des Sudètes et surtout des Polonais. Dans les pays envahis, les premiers déportés dans les camps sont les opposants politiques. À Sachsenhausen se rencontrent des Autrichiens, Tchèques, Polonais, Belges, Hollandais, Français...

Peu après le début de l'opération Barbarossa⁵, Hitler ordonne l'exécution de milliers de prisonniers soviétiques. Durant l'automne 1941, plus de 10 000 prisonniers de guerre soviétiques sont ainsi exécutés à Sachsenhausen. L'année 1943 marque un durcissement dans la politique coercitive nazie et le début de la déportation de masse des opposants au Reich dans les pays occupés. En guise d'exemple, pas moins de trois convois de Français arrivent à Sachsenhausen durant le premier semestre de 1943. Avant cela, en 1941, 244 mineurs du Nord-Pas-de-Calais, qui avaient participé à la grande grève de mai-juin 1941 paralysant l'ensemble du bassin houiller, y ont déjà été déportés.

Les SS instaurent une hiérarchie parmi les détenus, parallèle à la leur, établissant ainsi une sorte d'auto-administration par les prisonniers eux-mêmes : des doyens-détenus sont désignés au sein de chaque block et du camp

4. Anschluss : désigne l'annexion par les nazis de l'Autriche à l'Allemagne. Dès qu'elle fût effective, les premières rafles contre les opposants aux nazis et contre les Juifs commencèrent : 70 000 personnes furent arrêtées.

5. Opération Barbarossa : nom de code donné à l'offensive allemande contre l'URSS qui a débuté le 22 juin 1941.



Légende des triangles et des différents codes assignés aux détenus.

en général. De même, des kapos⁶ sont désignés à la tête des kommandos⁷ de travail. Ces postes sont fortement convoités car ils permettent d'obtenir certains privilèges, ce qui attise les intrigues, complots et bassesses. Le plus souvent, ils sont confiés aux prisonniers de droit commun qui n'hésitent pas à employer la violence à l'encontre de leurs codétenus. À partir de 1938, une catégorisation des détenus est établie et se traduit par des triangles respectant un code couleur auxquels s'ajoute l'initiale du pays d'origine. La hiérarchisation entre les détenus est d'autant plus visible : les triangles verts (prisonniers de droit commun) s'y trouvent au sommet tandis que l'étoile jaune (les Juifs) ou les homosexuels (triangle rose) sont au bas de l'échelle. D'ailleurs, ces deux dernières catégories connaissent, avec les prisonniers de guerre soviétiques, des conditions de détention encore plus éprouvantes.

La population ne cesse de croître, de 2 500 prisonniers en 1937, on passe à 12 100 à la fin de 1939. D'une manière générale, elle se maintient aux alentours des 10 000 détenus, excepté à la fin de la guerre où elle atteint 47 700 prisonniers.

Après cette première forte augmentation à la fin de 1939, on enregistre une hausse de la mortalité en janvier 1940 : jusqu'à 700 décès dont cent quarante uniquement au cours d'un appel qui a duré vingt heures. Les fours crématoires de la Station Z servaient à incinérer les cadavres. On peut dès lors estimer en fonction de la quantité de cendres retrouvées à au moins 104 000 décès au camp de Sachsenhausen entre la mise en activité des fours et la fermeture du camp en 1945. ■■■

6. Kapo : déporté généralement de droit commun chargé par les nazis d'encadrer les équipes de déportés dans les camps de concentration. Ils étaient, à de rares exceptions près, des auxiliaires zélés de SS, se livrant aux pires sévices et brutalités. Le Kapo était motivé dans sa tâche car s'il ne l'exerçait pas correctement, il était voué à perdre ses privilèges et à revenir dormir au block, ce qui signifiait la mort pour lui. Il aurait alors été exécuté par les membres du block.

7. Kommando : désigne une équipe de travail ou un service du camp. Kommando extérieur : un camp annexe dépendant d'un grand camp se subdivisant lui aussi en divers kommandos de travail.



Châlits de bois où les détenus dormaient par trois.

5. Vie quotidienne



Place d'appel.

Les déportés arrivent en train, après un séjour de plusieurs jours dans des wagons à bestiaux fermés et bondés, pratiquement sans eau ni nourriture. La gare de Sachsenhausen se situe à deux km du camp qu'il faut parcourir à pied, parfois au pas de course, sous la menace des coups des SS. Arrivés au camp, les propriétaires de bagages qui ont pu être emportés doivent les abandonner, les entrants passent alors devant les secrétaires de la section politique qui les interrogent notamment sur les raisons de leur arrestation. Ils y reçoivent un matricule dont le numéro sera cousu ou peint sur leurs tenues. S'ils n'ont pas été contraints de se déshabiller avant l'interrogatoire, ils se dévêtissent pour être intégralement rasés. Ils prennent ensuite une douche où l'eau glacée alterne avec l'eau bouillante, après laquelle ils sont badigeonnés d'un désinfectant puissamment irritant. Un uniforme à rayure leur est alors remis dans la limite des stocks disponibles, sinon ils reçoivent des vêtements civils élimés, ainsi qu'une paire de galoches en toile à semelle de bois.

À partir de ce moment, le prisonnier est totalement déshumanisé, il devient un simple numéro, *ein Stück* (un morceau). La période de quarantaine de 10 à 20 jours durant laquelle les arrivants sont « dressés » à la vie



Vestige des installations sanitaires qui se trouvaient dans chacun des block-dortoirs.

concentrationnaire dans « le petit camp » commence. Au terme de celle-ci, ils rejoindront d'autres baraquements et seront affectés à un kommando de travail interne ou externe au camp.

La vie concentrationnaire est rythmée par la succession invariable réveil, appel, travail, appel, retour dans les baraquements. Bien qu'il n'y ait pas d'organisation de journée « type » à proprement parler, on peut cependant donner une brève description du déroulement d'une journée. Le réveil a lieu entre 3h30 et 4h30, les détenus disposent de quelques minutes pour faire un semblant de toilette et ingurgiter une boule de pain noir gluante accompagné d'un ersatz de café avant de se rendre sur la place d'appel où les détenus sont comptés et recomptés. Une fois l'appel du matin terminé, les différents kommandos se forment et partent au travail. À midi, lorsqu'un dîner est prévu, il se compose d'un semblant de soupe avec quelques légumes ou de deux tranches de pain avec un film de margarine ou de confiture. Après une journée harassante de travail, les kommandos rejoignent le camp pour l'appel du soir. Ce dernier est souvent beaucoup plus long que celui du matin, pouvant durer plusieurs heures d'affilées. Les détenus doivent rester immobiles

au garde-à-vous, en rang par *block*. Ces appels achèvent de les épuiser tant moralement que physiquement. Une soupe claire et du pain avec exceptionnellement un morceau de saucisson ou de pâté est servie après l'éteignant appel du soir.

La forte augmentation de la population carcérale dans les derniers mois de 1939 détériore les conditions de détention : les portions de nourriture sont réduites, les baraquements sont surpeuplés, ce qui favorise le manque d'hygiène, la propagation des maladies et, par conséquent, la mortalité.

Certaines catégories de détenus vivent dans des conditions de détention plus éprouvantes. C'est notamment le cas des prisonniers de guerre soviétiques ou des Juifs dont les baraquements isolés dans le petit camp sont dépouillés de tout mobilier, les obligeant à dormir à même le sol sans couverture. La mortalité au sein de ces groupes est de facto plus élevée que dans les autres blocks dortoirs. ■■■



6. Le travail

Outre la fonction répressive du camp, les prisonniers constituent une importante réserve de main-d'œuvre. Ils sont loués par les SS aux importantes firmes allemandes des environs, et plus particulièrement, dès 1940 et surtout après 1943, à l'industrie d'armement. Les kommandos sont envoyés en premier lieu à proximité du camp dans l'usine d'armement DAW, l'atelier d'entretien et de réparation des véhicules militaires et autres usines SS.

À partir d'avril 1940, des ateliers sont établis au sein même du camp pour assurer ses besoins et son fonctionnement. Dans le petit camp, sont installés des ateliers de couture, de peinture, de reliure, de sculpture sur bois, d'électricité, de céramique ainsi qu'une menuiserie, une cordonnerie, une teinturerie et une forge. Rapidement la production de ces ateliers sert également aux intérêts personnels des SS s'adonnant alors à un vaste trafic de marchandises qui finira par attirer l'attention du Service central de sécurité du *Reich*. Lors de l'enquête spéciale menée par la commission Cornély, les SS parviennent à détourner les commissaires de leur objectif initial en les focalisant sur des actes de résistance de certains détenus.

Un kommando disciplinaire est chargé d'éprouver la qualité des nouvelles chaussures destinées à la Wehrmacht⁸ en tournant sur une piste de 700m autour de la place d'appel, pendant toute la journée et par tous les temps. Il parcourt ainsi quelques 40km par jour avec des difficultés supplémentaires variées (en portant des sacs, en courant...). Nombreux sont ceux qui meurent d'épuisement après quelques semaines à peine passées dans ce kommando.

Dès les premiers raids aériens sur Berlin, des prisonniers ont pour mission le déminage et le déblayage des zones sinistrées. À partir de 1941, ce kommando intègre des détenus concentrationnaires de Sachsenhausen qui se sont portés volontaires, malgré les risques encourus, en échange de la promesse d'une libération anticipée. Il compte au total quelques 1 500 prisonniers répartis sur l'ensemble Berlin. D'autres tâches leur sont également dévolues : la construction de bunkers souterrains, l'entretien des bâtiments de la Gestapo⁹ et de l'administration nazie.

Dans le but de déstabiliser l'économie anglaise, Reinhard Heydrich décide de lancer « l'opération Bernhard » qui consiste en l'impression de fausses livres sterling. Un premier atelier secret est créé spécialement à cette fin dès 1941 à Berlin puis est dissout suite à des fuites constatées. L'année suivante Himmler décide d'en créer un nouveau sous haute surveillance à Sachsenhausen. Les blocks 18 et 19 abritent la nouvelle imprimerie et sont entièrement coupés du reste du camp (entourés d'épais barbelés, vitres recouvertes de chaux, interdiction d'approcher à moins de 50 m). Les détenus qui y travaillent sont gardés à l'écart des autres prisonniers ; ils ne sortent qu'à de rares occasions et toujours strictement encadrés. Pour constituer cette équipe, différents corps de métier sont nécessaires et recherchés à travers tous les camps de concentration. Les résultats de ce kommando des faux-monnayeurs est un succès puisque même les autorités bancaires britanniques s'y trompent et authentifient les contrefaçons. La somme totale produite à Sachsenhausen s'élève à 150 millions de livres sterling. D'autres documents et devises sont aussi falsifiés, notamment des faux papiers pour les agents nazis infiltrés.

Par ailleurs, des équipes de détenus sont détachées pour la construction d'autres camps de concentration tels que celui de Buchenwald en 1937, de Neuengamme en 1938, de Ravensbrück en 1939, de Gross-Rosen en 1940, du Struthof en 1941.

Les conditions de travail restent difficilement supportables pour l'ensemble des détenus : celui qui trébuche ou ne travaille pas assez vite risque d'être tabassé par un kapo. Chaque jour, on compte de nombreux morts qu'il faut ramener au camp en fin de journée pour l'appel du soir. Certains se suicident par désespoir en s'approchant des gardes qui les fusillent pour tentative d'évasion. ■■■



Prisonniers de Sachsenhausen à Klinkerwerk.

8. Wehrmacht : nom donné à l'armée allemande.

9. Gestapo (abréviation de *Geheime staatspolizei* = police secrète d'État) : créée par Goering en avril 1933, elle est confiée à Himmler en 1934. Elle s'occupe de la répression des opposants au régime nazi et des résistants en Allemagne en exerçant une brutalité constante envers les suspects et les détenus politiques.



Prisonniers effectuant des travaux de terrassement.

7. Les kommandos satellites et les camps annexes

Le kommando Klinkerwerk

Pour mener les grands chantiers d'aménagement urbain et architectural, imaginés par Speer¹⁰ à la demande de Hitler visant à faire de Berlin une ville hors-norme à la gloire du *Reich*, la briqueterie de Klinker, créée en 1938, est désignée comme fournisseur de matériaux de construction. Le site a été choisi en raison de sa proximité à la fois du camp de Sachsenhausen et du canal de Hohenzollern reliant l'Oder et la Havel. Le site de l'écluse de Lehnitz présente ainsi un double intérêt géographico-stratégique : il se situe à côté d'un important réservoir de main-d'œuvre et jouit des avantages d'un réseau de transport fluvial qui facilite le transport par voie d'eau jusqu'à la capitale.

Entre 1 500 et 2 000 prisonniers sont alors affectés à l'extraction de la matière première et à la construction d'infrastructures nouvelles pour la briqueterie (un port, des tunnels de séchage, des fours de cuisson ainsi que des aires de stockage). Parmi eux, la *Kolonne 50* est une équipe de travail destinée à accomplir les tâches les plus difficiles, comme le creusement des darses et le terrassement du port. La mortalité y est plus importante que dans d'autres kommandos. C'est pourquoi les Juifs, les Tsiganes et les témoins de Jéhovah y sont affectés en priorité.

Dès 1941, le camp principal est en surpopulation, les détenus affectés à la briqueterie disposent alors de baraques directement à proximité de leur lieu de travail. Ainsi le kommando de Klinker devient un camp annexe à Sachsenhausen et compte jusque 3050 détenus en 1944. À partir de 1942, pour participer à l'effort de guerre, le camp est reconverti en une fonderie de grenades où sont produites quotidiennement 10 000 pièces. Le 10 avril 1945, un bombardement allié détruit quasiment tout le complexe, tuant de ce fait de nombreux détenus. Le camp ferme ses portes une dizaine de jours plus tard.

10. Albert Speer (1905-1981) : il fut l'un des architectes de l'Allemagne nazie. Très proche de Hitler, il lui manifesta encore son appui en 1944 alors que tout était perdu. Il ne fut pas seulement son grand bâtisseur : il dirigea aussi à Berlin l'office de répartition des logements pris aux Juifs et utilisa 7 000 000 d'esclaves dans ses usines. En 1942, il devint ministre de l'Armement. Au procès de Nuremberg, il fut un des seuls à reconnaître ses torts mais en pratiquant une amnésie sélective, ce qui lui valut d'être condamné à 20 ans de prison.

Le kommando Heinkel

Les usines Heinkel situées à Germendorf sont spécialisées dans la construction aéronautique. Avant la guerre, les employés sont des civils allemands qui sont remplacés progressivement par des prisonniers de guerre français. Elle est la première entreprise du *Reich* à systématiquement faire appel à la main-d'œuvre concentrationnaire. Leur travail consiste en la production de bombardiers Heinkel. Au départ, il s'agit d'un kommando extérieur de 150 personnes. En juin 1942, un camp de prisonniers est construit à l'intérieur même de l'enceinte de l'usine qui obtient ainsi le statut de camp annexe. Elle comptera 6 à 7 000 prisonniers à la fin de la guerre.

Le kommando de Falkensee

Le kommando de Falkensee, créé en janvier 1943, est en réalité un détachement d'environ un millier d'hommes issus du camp de Klinker, main-d'œuvre dans les usines d'armement Demag pour la fabrication d'obus et de chars. Falkensee a la particularité de ne pas avoir été évacué, comme c'est le cas de la plupart des autres kommandos, sa libération ayant directement été négociée avec le commandant du camp par les détenus allemands.

Autres camps et kommandos

À l'instar du camp de Klinker et des usines Heinkel, d'autres kommandos satellites sont devenus des camps de concentration à part entière comme c'est le cas, en 1940, de Neuengamme et, en 1941, de Gross-Rosen et de Lieberose.

Par ailleurs, vers la fin de la guerre, de nombreux kommandos sont détachés à Berlin, pour travailler dans les industries de banlieue qui deviennent de véritables camps annexes à Sachsenhausen. C'est ainsi que pour faire face à une pénurie de main-d'œuvre dans l'industrie de guerre, 10 000 détenues de Ravensbrück sont envoyées au camp central de Sachsenhausen pour y être immatriculées, avant d'être réparties dans les kommandos d'une quinzaine d'usines berlinoises. ■■■



8. Résistance

La résistance au sein du système concentrationnaire de Sachsenhausen et de ses kommandos extérieurs consiste principalement en des tentatives d'amélioration des conditions de détention.

D'une part, il s'agit de remplacer aux postes de kapo les prisonniers de droit commun qui sont davantage enclin à faire preuve d'une extrême brutalité. Citons en exemple le cas de Klinkerwerk où les triangles verts sont regroupés et mis à l'écart dans un seul block, ce qui permet une nouvelle organisation des prisonniers, notamment par la mise en place d'un block réservé aux moins de 16 ans, où les conditions de vies sont moins rigoureuses. À Falkensee, ce sont les opposants politiques allemands qui parviennent à prendre la place des prisonniers de droit commun dans l'encadrement des détenus, permettant ainsi aux détenus français de se regrouper, de rester solidaires et de s'entraider. Cependant, une fois la place de kapo ou de chef de baraque acquise, tous n'œuvrent pas forcément en faveur d'une amélioration générale et ne valent pas mieux que leurs prédécesseurs en terme de violence.

D'autre part, des actions de solidarité et d'entraide envers des codétenus plus démunis sont parfois lancées. Il s'agit davantage de petits réseaux s'organisant souvent par affinités politiques ou géographiques, et la concurrence entre ces groupes n'est pas rare. Ainsi, les communistes cherchent rapidement à entrer en contact avec les prisonniers soviétiques et tentent de leur venir en aide car ces derniers sont particulièrement touchés par la violence et la brutalité des nazis. Leur but est de les aider à lutter contre la malnutrition mais les Soviétiques eux-mêmes se montrent assez méfiants, n'acceptant par exemple le sirop proposé qu'avec réticence de peur d'être empoisonnés. Avant eux, les mineurs français

avaient aussi pu profiter d'un élan de solidarité lors de leur arrivée : la plupart était gravement malade et très affaiblis après avoir passé plusieurs jours sans boire ni manger durant le trajet depuis la France. Certains détenus leur ont cédé leur pain et ont partagé avec eux leur ration de soupe pour les aider à récupérer des forces. Ces mouvements d'entraide ne sont cependant pas sans risque : ils peuvent être dénoncés aux SS et leurs auteurs réprimés pour actes de résistance.

Suite à la visite de la commission Cornély, initialement chargée par le Service central de sécurité du *Reich* d'enquêter sur le trafic des SS, les détenus ayant convaincu ceux qui recevaient des colis, principalement les Norvégiens, de céder leur ration aux plus démunis, notamment les Russes, sont réprimés pour avoir posé un acte de résistance. Cette même commission d'enquête sera réactivée quand un poste de radio clandestin est retrouvé dans un block des détenus.

Comme expliqué précédemment, le travail quotidien des détenus consiste principalement en des tâches dans les usines pour soutenir l'économie du *Reich* ou l'effort de guerre. Il leur était donc possible d'agir sur la production, par exemple en sabotant discrètement une machine ou un véhicule, en faussant les résultats d'analyse des produits, en fabriquant clandestinement pendant le temps de travail des objets sans rapport avec la production initiale mais pouvant intéresser personnellement les SS (briquet, coupe-papier, poignards,...). Les techniques les plus courantes restent cependant de feindre l'incompréhension ou l'ignorance, ou encore de prétendre trouver un moyen pour « faire mieux » alors qu'il s'agit en réalité de travailler plus lentement. Ces comportements ne sont évidemment pas sans risque pour les détenus. ■■■



9. La libération

Face à l'avancée des Alliés, Himmler ordonne, fin 1944, l'extermination de l'ensemble des déportés. Les premières exécutions touchent d'abord les Juifs, les malades, les opposants politiques ou les détenus témoins directs des crimes commis par les SS, mais la tâche s'avère impossible à réaliser. Les survivants seront contraints de rejoindre à pied, par des marches forcées, les camps situés au centre du *Reich*. L'étau soviétique se resserrant sur Berlin et ses environs, les prisonniers des camps annexes sont rapatriés au camp central rapidement surpeuplé. Le camp de Sachsenhausen est évacué à la fin du mois d'avril 1945. Commence alors la longue « marche

de la mort » que les 33 000 mille détenus doivent encore affronter à bout de force. Ils parcourent entre 20 et 40 km par jour pratiquement sans aucune nourriture. Les plus faibles et les traînards sont abattus, sans aucune pitié, par les SS. Un tiers des prisonniers n'y survivront pas. Dans les premiers jours de mai, les rescapés sont libérés par les Alliés entre Crivitz et Schwein.

Au moment du départ, 3 000 malades ou mourants sont abandonnés au camp, livrés à eux-mêmes et au soin des médecins et infirmiers déportés restés avec eux. Ils seront libérés le lendemain par l'armée soviétique. ■■■





11. Bibliographie

- Amicale d'Oranienburg-Sachsenhausen, *Sachso : au coeur du système concentrationnaire nazi*, Paris, Plon, 1982.
- Daniel BOVY, *Dictionnaire de la barbarie nazie et de la Shoah*, Bruxelles-Liège, éd. Luc Pire/ Les Territoires de la Mémoire, 2007.
- Günter MORSCH et Astrid LEY (éd.), *Le camp de concentration de Sachsenhausen. 1936-1945, chronologie et évolution*, Berlin, Metropol Verlag, 2013 (traduction française)
- « Oranienburg-Sachsenhausen : historique, plan, faux-monnayeurs, les Français, massacres des Russes, expériences médicales, kommandos », in *Mémoire vivante*, n°34 (juillet 2002), pp. 2 – 14.

12. Crédits photographiques

- Les Territoires de la Mémoire asbl
- <http://commons.wikimedia.org/>

L'espace concentrationnaire de Sachsenhausen deviendra un vaste complexe qui couvrira au final une superficie de 380 à 400 hectares.

À la suite de la « Nuit des Longs Couteaux », les SS prennent le commandement de l'ensemble des camps. En 1934, Théodore Eicke, alors chef du camp de Dachau, est nommé Inspecteur général des camps de concentration. À ce titre, il doit pouvoir disposer d'un camp proche de Berlin, où siège encore l'Inspection, pour pouvoir expérimenter les instructions. Parallèlement, la machine répressive nazie se met en branle avec le développement de la SS et la domination du système judiciaire. La conséquence majeure de cette conjoncture est l'augmentation du nombre de prisonniers politiques. L'espace concentrationnaire de Sachsenhausen deviendra un vaste complexe qui couvrira au final une superficie de 380 à 400 hectares. ■■■

Les acteurs de l'histoire, c'est vous !



Boulevard de la Sauvenière 33-35
B-4000 LIÈGE

accueil@territoires-memoire.be

Tél. + 32 (0) 4 232 70 60

Fax + 32 (0) 4 232 70 65

www.territoires-memoire.be



www.territoires-memoire.be



www.facebook.com/territoires.memoire



Avec le soutien de la Wallonie, de la Fédération Wallonie - Bruxelles, de la cellule de coordination pédagogique Démocratie ou barbarie, de la Province de Liège, de Liège Province Culture, de la Ville de Liège, du Parlement wallon, de Network Research Belgium.